



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

38. Sensible. Tendre.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

calme ressemble à un lac dont les eaux sans pente, sans courant, à l'abri de l'action des vents, & n'ayant d'elles-mêmes aucun mouvement particulier, ne prennent que celui que la rame du Batelier leur imprime : & rendue léthargique par l'insensibilité, elle est semblable à ces mers glaciales qu'un froid excessif engourdit jusques dans le fond de leurs abymes, & dont il a tellement durci la surface, que les impressions de tous les objets qui le frappent y meurent, sans pouvoir passer plus avant, & même sans y avoir causé le moindre ébranlement ni l'altération la plus légère.

L'indifférence fait des sages, & l'insensibilité fait des monstres. (*Encycl. VIII, 787*).

38. SENSIBLE. TENDRE.

La *sensibilité* tient plus à la sensation ; la *tendresse* au sentiment. Celle-ci a un rapport plus direct aux transports d'une ame qui s'élançe vers les objets ; elle est active : celle-là a une relation plus marquée aux impressions que les objets font sur l'ame ; elle est passive. On s'attache un cœur *sensible* ; le cœur *tendre* s'attache l'entendement lui-même.

La chaleur du sang nous porte à la *tendresse* ; plus la délicatesse des organes entre dans la *sensibilité*.

Les jeunes gens seront donc plus *tendres* que les vieillards ; les vieillards plus *sensibles* que les jeunes gens : les hommes, peut-être plus *tendres* que les femmes ; les femmes, plus *sensibles* que les hommes.

La *tendresse* est un foible ; la *sensibilité*, une foiblesse (a) : la première est un état de l'a-

(a) Voyez art. 33.
Tome II.

me, & la seconde n'en est qu'une disposition. Le cœur *tendre* éprouve toujours une sorte d'inquiétude analogue à celle de l'amour; lors même qu'il n'aime point un tel objet en particulier, le cœur *sensible*, quoiqu'ouvert, pour ainsi dire, de tous les côtés à l'amour, est calme & tranquille tant qu'il ne ressent pas les atteintes de cette passion.

La *sensibilité* nous oblige à veiller autour de nous pour notre intérêt personnel; la *tendresse* nous engage à agir pour l'intérêt des autres.

L'habitude d'aimer n'éteint point la *tendresse*; l'habitude de sentir émousse la *sensibilité*.

L'homme *sensible* est souvent d'un commerce fort difficile; il faut toujours ménager sa délicatesse: l'homme *tendre* est d'une humeur assez égale, ou du moins dans une disposition toujours favorable; il veut toujours vous intéresser & vous plaire.

Le cœur *sensible* ne sera pas méchant, car il ne pourroit *frapper* autrui sans se blesser lui-même; le cœur *tendre* est bon, puisque la *tendresse* est une *sensibilité* agissante. Je veux bien que le cœur *sensible* ne soit pas l'ennemi de l'humanité; mais je sens que le cœur *tendre* en est l'ami.

Le *sensible* est affecté de tout, il s'agite: le *tendre* n'est affecté que de son objet, il y tend.

Le cœur *sensible* est compatissant; le cœur *tendre* est de plus bienfaisant.

Il est peu d'ames assez dures pour n'être pas *sensibles* aux malheurs d'autrui; la plupart ne sont pas assez humaines pour en être *attendries*: on plaint les malheureux, on ne les soulage guere. La *sensibilité* s'alie donc avec une espece d'inhumanité; &, si cela n'étoit pas, détourneroit-on si-tôt les yeux de dessus l'infor-

tuné souffrant? Iroit-on si vite en perdre l'idée dans des distractions frivoles ou même agréables? Vous l'avez vu avec émotion, vous en avez été affecté jusqu'aux larmes: eh! qu'importe? vous pouviez le secourir, vous ne l'avez pas fait. C'est à cet homme, qui, peut-être d'un œil sec, mais avec une ardeur inquiète, vole lui chercher des remèdes à quelque prix que ce soit, revient avec une ardeur impatiente les lui appliquer, & ne cesse de lui donner ses soins que quand ils lui sont inutiles; c'est à cet homme que la nature a donné un cœur, un cœur *tendre*: c'est lui que j'embrasse au nom de l'humanité.

Je ne décide point si la *sensibilité* est un vice, comme le prétendoient les Stoïciens; il est certain au moins que c'est en général une qualité fort équivoque, & par conséquent qu'elle n'est pas toujours la marque d'un cœur bien fait. Elle répondra, par exemple, aux services qu'on vous rendra; mais elle grossira les offenses que vous recevrez: elle prendra part aux maux d'autrui; mais elle aggravera le poids des vôtres. Parcourez ainsi les différentes veines, vous y trouverez avec l'or un alliage bien impur. Cependant on lui fait grace, on lui applaudit quelquefois; pourquoi? parce qu'elle est voisine de plusieurs bonnes qualités, avec lesquelles elle est souvent unie, & avec lesquelles on la confond presque toujours; parce qu'elle n'offense pas directement la société, & qu'elle est directement opposée à l'un des vices dont la société s'offense le plus.

Le beau défaut, que celui d'être trop *tendre*! Avec ce défaut, nous fermerons volontiers les yeux sur les défauts d'autrui; nous serons attentifs sur nous-mêmes, pour nous corriger des

nôtres; nous ferons officieux & reconnoissants; nous pardonnerons avec plaisir; nous ne nous offenserons même pas, dès que nous aimerons les hommes (*M. l'Abbé Raubout, Merc. de Fr. Oâ. II. vol. 1759.*)

39. COQUETTERIE. GALANTERIE.

* Chacun de ces deux termes exprime un vice qui a pour base l'appétit machinal d'un sexe pour l'autre.

La *coquetterie* cherche à faire naître des desirs; la *galanterie*, à satisfaire les siens. (B.)

* La *coquetterie* est toujours un honteux dérèglement de l'esprit. La *galanterie* est d'ordinaire un vice de complexion.

Un femme *galante* veut qu'on l'aime & qu'on réponde à ses desirs; il suffit à une *coquette* d'être trouvée aimable & de passer pour belle. La première va successivement d'un engagement à un autre; la seconde, sans vouloir s'engager, cherchant sans cesse à vous séduire, a plusieurs amusements à la fois: ce qui domine dans l'une, est la passion, le plaisir ou l'intérêt; & dans l'autre, c'est la vanité, la légèreté, la fausseté.

Les femmes ne travaillent guere à cacher leur *coquetterie*; elles sont plus réservées pour leurs *galanteries*, parce qu'il semble au vulgaire que la *galanterie* dans une femme ajoutée à la *coquetterie*; mais il est certain qu'un homme *coquet* a quelque chose de pis qu'un homme *galant*.

La *coquetterie* est un travail perpétuel de l'art de plaire, pour tromper ensuite, & la *galanterie* est un perpétuel mensonge de l'amour.